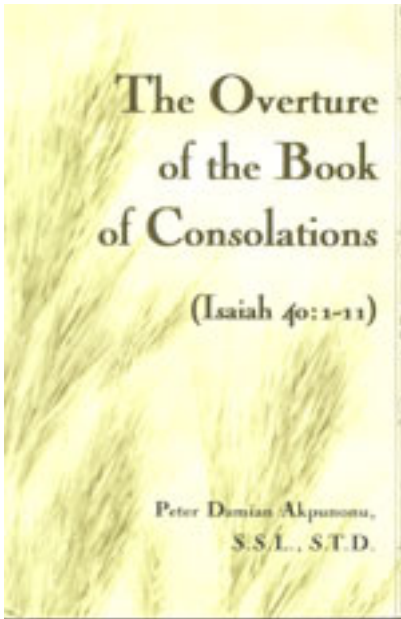


RBL 10/2004



Akpunonu, Peter Damian

The Overture of the Book of Consolations: (Isaiah 40:1–11)

New York: Lang, 2004. Pp. xiii + 166. Hardcover.
\$57.95. ISBN 0820467782.

Jacques Vermeulen
B-1140 Brussels, Belgium

La première péricope d'un recueil littéraire revêt une importance particulière du simple fait de sa position: pour le lecteur, c'est la porte d'entrée de l'ensemble ; la franchir suggère une certaine manière de lire le tout. Is 40,1–11 ouvre ce qu'il est convenu d'appeler le «Deutéro-Isaïe» ou « Livre de la Consolation » (Is 40–55), et plus d'un commentateur a relevé qu'il en annonce déjà les thèmes principaux. Il s'agit donc d'un texte célèbre, qui se distingue par la richesse de son contenu théologique; il mérite assurément qu'on lui consacre une monographie. L'ouvrage de Peter Damian Akpunonu propose d'abord une introduction historique et théologique au Deutéro-Isaïe dans son ensemble, puis une lecture détaillée de sa première page.

Après une brève introduction, l'auteur commence son exposé par une fresque des événements politiques qui ont marqué le Proche-Orient ancien et Israël entre de déclin de l'empire assyrien (révolte de Nabopolassar, 626) et la prise de Babylone par Cyrus (539). La reconstruction de l'histoire, qui s'appuie à la fois sur des sources babyloniennes bien connues et sur le texte biblique—lu d'une manière peu critique—est classique.

Le deuxième chapitre est intitulé «The Literary Analysis of Deutero-Isaiah.» C'est, pour l'essentiel, une présentation des différents genres littéraires du recueil, tels qu'ils ont été distingués par l'exégèse allemande entre 1914 (H. Gressmann) et 1964 (C. Westermann).

En revanche, la question de l'articulation ou de la logique d'ensemble du recueil n'est guère posée, pas plus que celle de sa rhétorique. La nature du Deutéro-Isaïe n'est pas claire, car deux logiques sont juxtaposées. D'une part, il s'agit d'un prophète anonyme, qui prêche à Babylone pour proclamer aux Judéens leur libération prochaine par Cyrus; son message retentit non seulement aux chap. 40 à 55, mais aussi aux chap. 34, 35, 60 et 62 du livre d'Isaïe. Notons que l'auteur n'envisage à aucun moment une histoire littéraire de ces textes et qu'il pose ses propositions comme autant d'évidences, alors que presque toutes les questions (date et lieu de prédication du prophète, teneur de son message, etc.) sont aujourd'hui débattues. D'autre part, le Deutéro-Isaïe est une œuvre littéraire, qui s'ouvre avec le chap. 40 et trouve sa conclusion au chap. 55. La relation avec le Proto-Isaïe n'est envisagée que sous l'angle des différences thématiques et stylistiques. Les problématiques aujourd'hui très sensibles de l'unité du livre entier dans sa forme finale et des reprises actualisantes d'importants motifs du Premier Isaïe dans le Deuxième (le motif de l'aveuglement, par exemple) ne sont pas prises en compte. Plus loin, il sera plusieurs fois questions d'Is 40–55 comme d'un «livre», sans aucune référence aux chap. 1–39 et 56–66.

Avec le troisième chapitre, le regard se concentre sur la péricope d'ouverture du recueil (40,1–11). L'auteur refuse—avec raison—les hypothèses du récit de vocation prophétique et de l'assemblée du Conseil divin, et il attire l'attention sur les correspondances avec le chap. 55. La construction du «poème» est envisagée d'une manière sommaire; on aurait attendu ici une réflexion sur les limites et l'unité rédactionnelle de la péricope, qui sont aujourd'hui discutées. Le quatrième chapitre forme une sorte d'excursus consacré au verbe *nhm* et à la théologie de la consolation dans la Bible, mais aussi dans le judaïsme.

Le cinquième et dernier chapitre propose un commentaire détaillé de la péricope. Chaque mot, ou presque, est expliqué. Selon les cas, on y trouve des remarques sur l'étymologie, les emplois grammaticaux, les traductions possibles, la théologie associée dans tel ou tel passage biblique. L'ensemble témoigne d'une grande érudition, mais s'en tient à des choix assez classiques, à l'exception de l'interprétation du mot '*am*', au v. 1 : l'auteur suit ici Mitchell Dahood et traduit curieusement ce terme par «city». Ce commentaire est malheureusement pointilliste: les détails sont expliqués, mais le mouvement d'ensemble aurait pu ressortir d'une manière plus nette.

Revenons au point de départ. Dans son introduction, l'auteur fait référence à l'ouvrage de Rosario Pius Merendino, *Der Erste und der Letzte: Eine Untersuchung von Jes 40–48* (VTSup 31; Leiden, 1981), qu'il présente comme «le dernier travail détaillé» sur l'ouverture du livre de la Consolation; il se propose de publier un commentaire plus moderne du même texte, en y incorporant l'apport des recherches récentes (6). Si tel est le but annoncé du travail, le lecteur découvre au fil des pages que non seulement celui-ci

ne tient guère compte de l'analyse de Merendino, mais aussi et surtout qu'il reste enfermé dans des problématiques bien plus anciennes. L'auteur engage souvent la discussion avec des commentateurs du début (B. Duhm, E. König, F. Delitzsch, P. Volz, etc.) ou du milieu (A. Penna, C. North, C. Westermann) du ^{xx}e siècle, mais il semble ne pas connaître les travaux récents, pourtant nombreux et souvent novateurs. Le livre de P.D. Akpunonu replonge ses lecteurs dans l'univers exégétique des années 1960. Il les oblige à se demander: à quoi sert l'exégèse biblique? au service de quelle lecture se trouve l'érudition? comment apprendre non à «dire des choses à propos du texte», mais à le lire?